



CANCER DU SEIN

CHOISIR LE « BON »



LE TAUX DE PARTICIPATION AU DÉPISTAGE ORGANISÉ DU CANCER DU SEIN A ATTEINT, EN 2006, LA BARRE DE 50 % DES FEMMES ÂGÉES DE 50 À 74 ANS.

Deux millions de femmes ont participé au dépistage organisé du cancer du sein en 2006. Ce chiffre, honorable, sera amélioré si davantage de femmes sont convaincues des avantages du dépistage organisé.

En progrès, mais doit persévérer. Cette remarque pourrait figurer dans un carnet de note imaginaire de la population française, à la rubrique dépistage organisé du cancer du sein. En effet, avec plus de deux millions de femmes âgées de 50 à 74 ans dépistées l'année dernière, ce programme, coordonné par l'Institut national du cancer (INCa), a obtenu sa meilleure note en quatre ans d'existence en atteignant désormais un taux de participation de près de 50%. Mais il doit encore décrocher une mention ! Autrement dit atteindre un taux de participation d'au moins 70% pour que l'effet du dépistage organisé soit significatif en termes de réduction de la mortalité.

L'enjeu est de taille en termes de santé publique, car cette pathologie demeure la première cause de mortalité par cancer chez la femme et représente un tiers des nouveaux cas de cancer recensés chaque année en France. Or, si la proportion la plus concernée de la population féminine (plus de huit millions de femmes) suivait une mammographie tous les deux ans, c'est près de 3 000 vies que l'on pourrait sauver chaque année.

Vaincre une peur irrationnelle

« Pour convaincre davantage de femmes de répondre positivement aux invitations à participer tous les

deux ans à cet examen gratuit, il convient d'agir sur deux freins », insiste Elisabeth Mahé-Tissot, déléguée à l'information, à la prévention et au dépistage à la Ligue nationale contre le cancer. Le premier d'entre eux concerne les personnes qui ne se font tout simplement pas dépistées. « Nous devons souvent vaincre des peurs irrationnelles qui font hésiter certaines personnes lorsqu'elles entendent parler de dépistage organisé. Pourtant il ne faut pas avoir peur d'apprendre que l'on est en bonne santé ! C'était justement le leitmotiv d'une campagne sur le dépistage organisé du cancer colorectal menée par le Comité départemental de l'Hérault qui montrait que la majorité des examens ne révélait aucune anomalie. Cet argument est tout aussi pertinent pour le dépistage organisé du cancer du sein. » D'autres femmes en situation de précarité, immigrées ou vivant en milieu très rural, sont peu réceptives aux campagnes de dépistage organisé. « Pour ces personnes, la solution, c'est un accompagnement cousu main via un réseau d'associations locales », remarque Elisabeth Mahé-Tissot. Le confort du dispositif devrait également jouer en sa faveur. Des courriers d'invitation sont envoyés par les caisses d'assurance maladie, accompagnés d'une liste de radiologues agréés.



DÉPISTAGE

▶▶ **Le dépistage organisé mieux encadré**

Le second frein est plus psychologique. Bon nombre de femmes préfèrent gérer elles-mêmes leur dépistage en se faisant prescrire régulièrement une mammographie – l'examen clé du dépistage – par leur médecin traitant ou leur gynécologue. « *Même si les patientes ont le sentiment d'être mieux prises en charge, la qualité du dépistage organisé demeure meilleure*, affirme Elisabeth Mahé-Tissot. *En effet, le dépistage organisé répond à un cahier des charges précis et validé par les autorités de santé. C'est ainsi que les clichés réalisés dans le cadre du dépistage organisé sont lus par deux radiologues différents. Lors de la deuxième lecture, les professionnels se sont aperçus que 7 % des mammographies ne présentant a priori pas d'anomalies en première lecture révélait en fait des cancers.* » Il est donc important de continuer à convaincre les femmes de la qualité de ce programme, qui respecte leurs habitudes puisqu'elles peuvent généralement consulter leur radiologue habituel. Leur médecin généraliste ou gynécologue est informé des résultats de l'examen et peut ainsi les commenter avec elles.

Autre avantage : l'examen est pris en charge à 100 % par l'assurance maladie, ce qui permet aux femmes de bénéficier, quels que soient leurs revenus, d'un examen de qualité tous les deux ans.

En termes de résultats, l'Ile-de-France fait figure de mauvais élève, à l'inverse de la Bretagne qui flirte avec les 60 % de participation. « *La Bretagne est un exemple de mobilisation locale qui a porté ses fruits. Il y a eu un véritable maillage territorial* », se félicite Elisabeth Mahé-Tissot. Le succès dépend également du soutien apporté par les collectivités territoriales et les associations aux structures de gestion qui orga-

nisent le dépistage dans chaque département. Enfin, il convient aussi de combattre les idées reçues concernant la pratique de l'autopalpation des seins, qui fut un temps encouragée. La communauté scientifique s'accorderait aujourd'hui pour ne plus recommander ce geste par crainte d'inciter des patientes à se faire dépister moins fréquemment. Un moyen d'éviter des drames dus à une incompréhension. C'est pourquoi, chaque année, au mois d'octobre, l'INCa et les nombreux acteurs qui militent en faveur du dépistage organisé du cancer du sein se mobilisent pour sensibiliser les femmes à bénéficier de cet examen. En 2007, partant de l'idée qu'une femme convaincue peut en convaincre d'autres, l'opération « *Octobre rose* » cherchera à susciter l'échange et la communication entre les femmes. Comment ? En incitant toutes celles qui sont persuadées de l'intérêt du dépistage organisé à porter le badge à l'effigie du « *ruban rose*' ». ■

PHILIPPE BOHLINGER

¹ Symbole de la mobilisation contre le cancer du sein.



BONS ET MAUVAIS POINTS

Les premiers chiffres sur le dépistage organisé du cancer du sein, parus en 2003, ont montré une mobilisation de 33 % des femmes âgées de 50 à 74 ans. Depuis, ce taux a grimpé pour atteindre 40 % en 2004, 45 % en 2005 et enfin 49 % en 2006. Toutefois, ces moyennes nationales masquent d'importantes disparités régionales. En queue de peloton figurent les régions Corse, Ile-de-France et Lorraine qui affichent des taux inférieurs à 39 %, tandis que la Bretagne, le Limousin et les Pays de la Loire se partagent le haut du classement avec pas loin de 60 %.

VOUS AUSSI SOYEZ LE RELAIS DU DÉPISTAGE ORGANISÉ EN ENVOYANT LA CARTE POSTALE JOINTE À CE NUMÉRO À UNE FEMME DE VOTRE ENTOURAGE.



3 BONNES RAISONS DE PARTICIPER

DU DÉPISTAGE ORGANISÉ DU CANCER DU SEIN

Le cancer du sein, tout le monde connaît. Peut-on en dire autant du dépistage organisé ?

C'est une excellente habitude de santé :
si toutes les femmes de 50 à 74 ans y participaient, c'est près de 3 000 vies que l'on pourrait sauver chaque année.

Il offre une surveillance de grande qualité :
parce qu'un avis de plus n'est jamais un avis de trop, un deuxième radiologue examine vos mammographies.

La mammographie est prise en charge à 100%.

Le savoir c'est bien. Le faire savoir, c'est mieux.

FAITES PASSER LE MESSAGE!

Parlez-en avec votre médecin - **CANCERINFOSERVICE** 0810 810 821 (prix d'un appel local) - www.e-cancer.fr



MMS 1073777 - Reproduction interdite sans autorisation